

DESTOCK
EXCELSIOR

1 RUE CAMILLE COLARD 42000
SAINT-ETIENNE

RÉCOLTES & SEMAILLES

EXPOSITION DU 10 AU 19 AVRIL 2020

UN PROJET DE / POUR **RELIEF** ESPACE CULTUREL

VERNISSAGE VENDREDI 10 AVRIL 2020

CARBONE 20 BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN

Vahan Soghomonian - Poésie souterraine - Fondation du doute - photogramme - 2018



«Au moment du travail, quand peu à peu une compréhension s'amorce, prend forme, s'approfondit ; quand dans une confusion peu à peu on voit apparaître un ordre, ou quand ce qui semblait familier soudain prend des aspects insolites, puis troublants, jusqu'à ce qu'une contradiction enfin éclate et bouleverse une vision des choses qui paraissait immuable – dans un tel travail, il n'y a pas trace d'ambition ou de vanité. Ce qui mène alors la danse est quelque chose qui vient de beaucoup plus loin que le «moi» et sa fringale de s'agrandir sans cesse (fût-ce de «savoir» ou de «connaissance») – de beaucoup plus loin sûrement que notre personne ou même notre espèce.»

D'après Récoltes et Semailles d'Alexandre Grothendieck, débuté en 1983

/ Ségolène Haehnsen Kan / Louis Cyprien Rials / Maxime Lamarche
/ Sebastien Lacroix / Nicolas Pegon / Vahan Soghomonian /
Johanna Perret / Rémi Dal Negro / Johan Parent / Juliette Feck /

Cluses 74300
@projet.relief

RELIEF / CARBONE 20

St-Etienne 42000
@biennale.carbone

RÉCOLTES ET SEMAILLES est une exposition organisée par **RELIEF** au **DESTOCK EXCEL-SIOR** dans le cadre de la biennale d'art contemporain de St Etienne **CARBONE 20**

Exposition du 10 au 19 avril 2020
Vernissage le 10 avril 2020

L'exposition *Récoltes et Semailles* est un hommage à la désobéissance, aux passions qui hantent l'être humain et à la vie que porte la matière qui nous entoure. Elle engage avec humilité, à l'image de l'œuvre de Grothendieck, une écriture mystique et poétique de l'existence. Elle questionne par la création les enjeux d'un monde en devenir et nous propose de pénétrer avec sensibilité dans les méditations des artistes invités.

Récoltes et Semailles vous invite à une introspection individuelle au travers d'œuvres singulières explorant la découverte de nouvelles formes d'espaces et de temps.

L'exposition s'ouvre par la porte du manuscrit autobiographique de mille pages d'**Alexandre Grothendieck**.

Dans ce document l'auteur y décrit avec introspection son approche des mathématiques et ses expériences dans la communauté mathématique, une communauté qu'il a progressivement perçue comme étant gouvernée par la concurrence et le statut. Il avait souhaité le publier publiquement en 1986, mais y avait finalement renoncé, et s'y opposait désormais. Il préférerait que ce manuscrit se propage de main à main. Récoltes et Semailles est désormais accessible librement sur internet à cet adresse : https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/Romans_1965-1969/Recoltes_et_semailles.pdf

Alexandre Grothendieck est l'un des plus grands mathématiciens du XXe siècle. Il né le 28 mars 1928 à Berlin et meurt le 13 novembre 2014 à Saint-Lizier (Ariège). Il est resté longtemps apatriote tout en vivant principalement en France .

Sacha Schapiro, son père, alias Tanaroff, est un anarchiste militant ukrainien. Il est issu d'une famille juive de hassidim. Après avoir passé dix ans en prison pour sa participation à plusieurs soulèvements anti-tsaristes, Sacha Shapiro rejoint Berlin en 1922 ; il y rencontre la journaliste, également anarchiste, Johanna « Hanka » Grothendieck. Hanka et Sacha fréquentent le mouvement libertaire.

Alexandre Grothendieck est un personnage énigmatique du monde des mathématiques. Il était connu pour son intuition extraordinaire, son rejet des institutions et son respect du vivant. Chercheur et militant pour l'écologie et les droits universels il est considéré comme le fondateur de la géométrie algébrique. Lauréat de la médaille Fields en 1966, il refuse de se rendre en URSS pour la recevoir. En 1988, il refuse le prix Crafoord, qu'il partage avec Pierre Deligne. La même année il rejette également un livre hommage rédigé à l'occasion de son 60e anniversaire.

En 1990, alors âgé de 62 ans, il se retire dans le petit village de Lasserref en Ariège, où il mène une vie de quasi-ermite, refusant pratiquement tout contact avec ses anciennes relations, ce jusqu'à sa mort à l'hôpital de Saint-Girons en 2014.

Grothendieck a publié un nombre important d'écrits théoriques mais la plupart de son œuvre est restée secrète. A sa mort il a légué l'ensemble de ses écrits à la Bibliothèque Nationale Française. Le 10 mai 2017, l'université de Montpellier a rendu publiques les écrits de Grothendieck, soit quelque 18 000 pages de notes manuscrites réparties dans 35 boîtes d'archives. La plupart de ces documents sont consultable sur le site internet de l'université de Montpellier : <https://grothendieck.umontpellier.fr/archives-grothendieck/#>

Il s'agit maintenant de décrypter ces notes, un travail jugé compliqué par le directeur de l'institut Grothendieck de Montpellier, dû non seulement à un problème de lisibilité de son écriture à la main, mais aussi de compréhension du fond, car « il faut être dans les mathématiques de Grothendieck pour le comprendre »

RÉCOLTES ET SEMAILLES un projet de **RELIEF**
au **DESTOCK EXCELSIOR** pour **CARBONE 20**

«Au moment du travail, quand peu à peu une compréhension s'amorce, prend forme, s'approfondit ; quand dans une confusion peu à peu on voit apparaître un ordre, ou quand ce qui semblait familier soudain prend des aspects insolites, puis troublants, jusqu'à ce qu'une contradiction enfin éclate et bouleverse une vision des choses qui paraissait immuable – dans un tel travail, il n'y a pas trace d'ambition ou de vanité. Ce qui mène alors la danse est quelque chose qui vient de beaucoup plus loin que le «moi» et sa fringale de s'agrandir sans cesse (fût-ce de «savoir» ou de «connaissance») – de beaucoup plus loin sûrement que notre personne ou même notre espèce.»

D'après Récoltes et Semailles d'Alexandre Grothendieck, débuté en 1983



Vahan Soghomonian - Poésie souterraine
- Fondation du doute - photogramme -
2018

RELIEF

Mail : asso.relief@gmail.com
Insta/Fb : @projetrelief

DESTOCK EXCELSIOR

1 Rue Camille Colard
42000 Saint-Etienne

CARBONE 20

Mail : hd@hbdotation.org
Insta/Fb : @biennale.carbon

ARTISTES INVITÉS

Ségolène haehnsen Kan
Louis Cyprien Rials
Maxime Lamarche
Vahan Soghomonian
Johanna Perret
Rémi Dal Negro
Sebastien Lacroix
Johan Parent
Nicolas Pegon
Juliette Feck

<https://www.fraciledelfrance.com/segolene-haehnsen-kan>
<http://www.louiscyprienrials.com>
<http://www.maxime-lamarche.com>
<http://www.vahansoghomonian.net>
<http://johanna-perret.com>
<http://www.ericmouchet.com/gem/remi-dal-negro-t>
<https://lacsanova.wixsite.com/sebastienlacroix>
<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/parent>
<https://www.nicolaspegon.fr>
<https://www.juliettefeck.com/work>

JOHAN

PARENT

<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/parent>

Johan Parent développe une pratique multiforme qui met en évidence le changement de statut de l'objet dans notre société, depuis l'avènement de l'automatisme. (...) il réalise ce qu'il appelle des « performances d'objets », oeuvres composées d'installations, de vidéos, de dessins, où des objets et des espaces familiers, animés d'un mouvement, se mettent à fonctionner de manière autonome, dans une action dépourvue de finalité.

Écho - 2012

Installation, miroirs convexes motorisés, mâts métalliques, miroir diamètre 60 cm, 6 exemplaires, dimensions variables

Écho se compose de miroirs convexes similaires aux miroirs de surveillance et d'orientation utilisés dans l'espace public. Motorisés, les objets s'apparentent à des sentinelles balisant l'espace d'exposition. Par le phénomène du reflet, démultiplié, ces miroirs génèrent une mise en abyme du lieu. Ainsi magnifié, l'espace est en même temps rendu rigide, coercitif, presque militarisé, par le balayage des miroirs et l'effet de mirador. Par ce jeu de points de vue, de travellings et de reflets mobiles, le visiteur est amené à faire l'expérience d'une vision instable et ambivalente.



Echo, 2012 / Miroirs convexes motorisés, mâts métalliques, miroir 60 cm (x 6), installation / Photos : © Blaise Adilon

<http://johanna-perret.com>

Hécate - 2012

Série de peinture à l'huile,
Dimensions variable

De la lumière vient de l'obscurité. Hécate est la déesse grecque de la lune noire, elle symbolise la mort autant qu'elle est la protectrice des cultes liés à la fertilité, accordant richesse matérielle et spirituelle. Elle s'identifie à la lumière de la lune et à la nuit, déesse tellurique elle se réfère à la terre. Elle est aussi la déesse des carrefours car elle relie plusieurs mondes.

La série « Hécate » est un hommage à la forêt autant qu'à l'univers fantasmagorique qu'elle engendre. Les grands arbres hiératiques des territoires montagneux résonnent dans l'imaginaire des sociétés humaines, et c'est ainsi que de cette nature grandiose, naissent les contes et les légendes; propices aux divagations autant qu'à l'introspection.

Pas complètement vivants ni totalement morts, autant réels qu'allégoriques, d'une solennelle noblesse, les arbres de la série « Hécate » se présentent à nos yeux tels de vibrantes et ancestrales entités reliant plusieurs mondes. Vivants piliers, ils sont les gardiens de nos existences et nous poussent à entraîner nos esprits dans l'exercice du doute et de la raison .

Le travail de **Johanna Perret** prend en charge tout à la fois un héritage historique, un savoir-faire affirmé et un ancrage contemporain par le biais du détournement. L'essentiel réside peut-être dans le choix d'un temps d'exécution long à une époque de vitesse, de zapping et d'hyperactivité. Par ce mode de fonctionnement, elle installe une pratique de la peinture de nature méditative.

[...]. Mais la séduction qui se dégage de ses œuvres n'est pas exempte de danger. L'ironie réside dans le jeu de faux semblants qui court-circuite l'impression insouciante d'un style fleuri pour reproduire l'horreur et fait naître des gaz polluants un sentiment de transcendance.

Claire Viallat, extrait de Pièges et mirages
www.courte-line.net/pieges-et-mirages/



Sans titre, série Hécate, 2018 / Huile sur toile

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/feck>

« **Juliette Feck** pose la question de la place du vivant dans nos sociétés, de ces gestes désespérés qui, sur l'instant, paraissent grandioses et sur lesquels on peut « fantasmer ». Elle nous propose une autre forme de traversée, visuelle, avec pour seul outil notre faculté d'émerveillement. Une traversée qui est aussi celle de la catastrophe, de la fin du monde, des dangers et de la dégénérescence de nos sociétés, mais aussi des signalétiques imposées dans les espaces urbains qui nous dirigent et nous régissent.
[...]

Elle trouve des formes de beauté dans les manifestations d'une communion sauvage et « endiablée », dans l'ivresse de la vie et la source de ses inspirations croît plus aisément dans le goudron, l'aridité des chemins, ses propres blessures et ses frustrations, s'épanouit dans les friches industrielles pour finir dans le flamboiement de l'incendie. Des éléments bruts qui souvent révèlent une fragilité. «

Extrait de Revue Point Contemporain, Hors Série Autour de l'image
Automne 2018

Rubbers - 2013

Installation, faïence, dimensions variables

Le Rubber Palace Hôtel

C'est un garage fantasmé. La pièce détachée d'un souvenir fragmenté. L'archéologie d'une enfance à escalader un monticule de pneus, déguisée en Sioux. La recherche d'une résurgence à travers le rébus fondamental de notre société.

Avant d'arriver au palais de Rubbers, il fallait traverser le bureau, l'aquarium, les stores Californiens, les pompes à essence, le garage pour enfin arriver dans l'arrière cour ! Ici des véhicules en attente de jugement jonchaient l'allée centrale, quelques voitures de collection camouflées sous des couvertes et de petits abris de tôle. À droite notre première cabane secrète était une caravane en ruine dans laquelle toute les folies créatrices étaient permises ! Ici le temps s'arrêtait. Ici nous échafaudions nos plans et nos rêves ! Plus au fond le Palais Rubber était le pont entre les mondes. Si nous l'escaladions, nous atterrissions dans l'espace normé, millimétré et bien rangé du jardin voisin. L'inverse de notre chaos automobile libre et fou paradis de moustiques et de hérissons ! Je me sentais plus proche du renard nuisible que du chien docile.

Le Rubber Palace signifiait donc tout cela à la fois. La liberté, le rêve, la transition. Choisir de rester du côté du fantasma. Trouver du fantastique dans le prosaïque et même le vulgaire. Car qui y a t'il de plus vulgaire qu'un pneu ? À l'image des chandelles qui abritent de nombreuses espèces d'insectes en forêt, ce tas de pneus abritait mes rêves.



Rubbers, 2013 / Installation, faïence

LOUIS-CYPRIEN RIALS

<http://www.louiscyprienrials.com>

« Le Moyen-Orient, les pays non reconnus, les zones radioactives ou interdites et envisagées comme des « parcs naturels involontaires » sont autant de territoires que **Louis-Cyprien Rials** a parcourus ou habités. De ces zones marquées par des violences passées ou agitées par de grands conflits, l'artiste livre une image silencieuse, parfois mystique à travers la vidéo et la photographie. Ces tableaux en mouvement composés de plans fixes, souvent longs et dépourvus de présence humaine, racontent l'impossibilité de saisir ces espaces abandonnés, transformés, imprégnés de croyances et parcourus de stigmates. »

Adélaïde Blanc

Après la nuit - 2019

Vidéo, 32 minutes

«Après la nuit (2019) est une vidéo de 32 minutes, traversant lieux abiotiques et extrêmes - à la beauté presque psychédélique - et peintures rupestres inconnues. La vidéo, dont les plans fixes et contemplatifs sont parfois accompagnés de composition de Romain Poirier traverse la Tanzanie (Lac Natron), l'Ouganda (Nyero Rocks), le Somaliland (Laas Geel) pour arriver à la dépressions du Danakil dans la zone Afar de l'Ethiopie. Elle est une invitation à la réflexion sur le temps long, tous les paysages semblant comme ceux d'une autre planète, ou peut-être une vision de la création ou de la destruction de la nôtre. Les peintures rupestres sont elle aussi une invitation a la réflexion sur la temporalité. N'ayant été découvertes que récemment, on n'en connait pas encore l'origine ou la technique précise et il semble parfois qu'elle retourneront a leur anonymat éternel, après la nuit des hommes.»



Après la nuit, 2019 / photogramme de la vidéo

MAXIME

LAMARCHE

<http://www.maxime-lamarche.com>

Au sein des paysages et des architectures dans lesquels il intervient, **Maxime Lamarche** interroge la durée de survie de nos fantasmes et de nos illusions avec ses sculptures hybrides aux équilibres précaires. Il détourne architectures, bateaux, voitures, et autres objets symboliques pour voir émerger leur charge culturelle.

Jouant sur les échelles et les potentialités évocatrices de ses œuvres, il amorce un récit qui dérouté et nous met face à la désuétude de notre monde.

Accident de surface (Mustang) - 2019

Résine Polyester/fibre de verre, peinture auto customisée
125 X 155 X 7 cm

«L'automobile fend le décor à toute vitesse, Le paysage qu'elle est sensée parcourir se retrouve miniaturisé, ne fait plus qu'un avec elle. Le capot, moulé, se retrouve à la frontière du mythe crevé.

Entre crash automobile et paysage fantasmé, le volume est sublimé par la peinture laissant deviner de nouveaux mondes possibles.»



Accident de surface (Mustang), 2019 / Installation

NICOLAS

PEGON

<https://www.nicolaspegon.fr>

Minutieux, surréalistes et figuratifs à la fois, les dessins de **Nicolas Pegon** opèrent un assemblage métaphorique de l'Homme et de l'animal à travers un environnement cosmique où l'organique règne. Sa première inspiration artistique, Basquiat, lui a conféré cette liberté et cette insouciance dans son travail. Ses œuvres portent principalement sur la sexualité, la bestialité et l'érotisme qui interrogent l'être humain en le questionnant sur ses propres tourments. Grâce au fusain, et à son aspect charbonneux, ses dessins ont une dimension primaire, un rapport à la terre et à la nature. «Mon processus créatif est aussi régi par l'instinct et l'inconscient, en associant certains éléments sans vraiment analyser pourquoi, et en laissant place à l'accident».

Venus & Adonis (Hanté) - 2017
Flying Fox (Hanté) - 2017
Dessins aux fusains
29 X 29 cm



Vénus & Adonis (Hanté), 2017 / Dessin

Eidétique – 2018

Installation sonore, balance industrielle Trayvou (1962), automatisme, diffusion sonore, 42 x 42 x 50 cm

Eidétique se compose d'une ancienne balance industrielle cubique à cadran circulaire et d'une diffusion audio. Cette balance a été découverte à Cluses (74) dans une usine de décolletage désaffectée.

Le décolletage est par définition l'usinage de pièce de révolution. Cette technique qui s'appuie sur le principe du tournage mécanique est née en Haute-Savoie dans les années 60. Elle s'est développée suite à la demande grandissante de l'horlogerie suisse en pièces de précision. L'industrie du décolletage a donné lieu au premier essor économique de la vallée de l'Arve.

Rémi Dal Negro autonomise l'activation de cette balance à l'aide d'un mécanisme qui s'inspire du battement de l'horloge. Ce dispositif est programmé de manière à créer des pesés successives d'une seconde de poids aléatoires. Après des années de stockage, cette balance de 1962 nous apparaît hanté par le pendule à bascule d'une horloge. Elle se met à invoquer ses fantômes, l'écho de sa propre histoire.

L'automatisation de cet objet s'accompagne d'un système de captation audio du vérin hydraulique de pesé. Ce dernier émet un son étrange dû à son

Gael Charbaud. : Si tu devais résumer aujourd'hui ton travail en quelques mots, quel serait le concept que tu mettrais en avant ?

Rémi Dal Negro. : Je pense que mon oeuvre, depuis ces dernières années, est une exploration systématique de l'espace et du temps. Sans vouloir faire de cours de physique, ce que j'observe, qui donne naissance à mon travail et que je souhaite montrer, c'est le mouvement ou la distance parcouru par les choses (un objet, un être vivant... la matière qui nous entoure) dans cet espace-temps. (...)

Nous vivons les trois dimensions de l'espace comme un point qui se déplace dans une partie du temps et non dans l'ensemble du temps, ce qui reste inconcevable pour le cerveau humain. Je suis fasciné par les variations que décrivent ces choses durant ce déplacement que je guide sans le contrôler. C'est l'écart ou l'intervalle entre les choses qui m'intéresse.

Extrait d'entretien avec Gaël Charbaud à propos de l'exposition T* - Rémi Dal Negro - Galerie Eric Mouchet - Paris, 2018



Eidétique, 2018 / Installation sonore

Sébastien Lacroix est artiste visuel. Il oriente son travail, dans un premier temps, vers la photographie et la vidéo. Influencé par l'architecture et la science fiction, il élabore des fictions dystopiques (Aire Conifériak 2006), (Parall7le 2008), des projets «art&science» en partenariat avec le centre de recherche INRA et le Vent des Forêts (ICIMU 2007), (Aire Cellulaire 2010). Il s'intéresse à la question de décors comme oeuvre (qui l'amène à concevoir des structures in-situ «connectées») où il collabore avec l'artiste Alexandre Del Torchio et développe des problématiques sonores (Metamorphosis harmonique 2012). Son travail aujourd'hui est à la croisée de plusieurs champs : il aborde la notion d'archives scientifiques (La chambre des matières 2013) et militaires (Landing Zone 2015) qu'il documente en inscrivant des mécanismes ou phénomène de «distorsion du réel» comme autant de techniques de détournement ou d'emprunt au documentaire. Il vit et travail en France à proximité de Genève et de Metz.

Neo-Park - 2018

Installation : mat télescopique aluminium 260cm, drapeau 120x80cm, tirage digital mat-print 25x30cm, vidéo sonore, 7min. / 4K

Le titre de ce projet est une référence aux missions russes qui n'ont jamais pu aboutir pour atteindre mars. Il questionne, non sans ironie, ce désir de conquête absolue de l'espèce humaine. Ce projet est présenté sous forme de kit, composé d'un mat télescopique et d'un drapeau spécifique type chroma-key green, d'une surface de 1 m². C'est une installation portative destinée aux explorateurs qui souhaitent définir de nouveaux territoires éphémères utopiques. Le drapeau fait référence à la notion de décors, la zone terrestre investie devient pour un moment un espace de fiction.



Neo-Park, 2018 / Installation multimédia

SÉGOLÈNE

HAEHNSEN KAN

<https://www.instagram.com/haehnsenkan>

Ils arrivent – 2019

Technique mixte sur toile,
180 × 120 cm

« Pour **Ségolène Haehnsen Kan**, la peinture est une nécessité autant qu'un processus laborieux et périlleux. Une pratique ascétique qui relève d'une sorte de combat sensuel et moral qui se manifeste par une négociation de tous les instants entre la technique picturale et ses codes d'un côté, et le domaine de l'imaginaire de l'autre.

Comme toute négociation, celle-ci se résout dans le temps, et c'est donc d'un véritable dénouement dans la durée, une sorte de « travail » de la peinture elle-même que procède l'œuvre finale. Il s'agit de dompter une vision mentale initiale en composant avec les manques, les insuffisances et les résistances de son médium. »

Guillaume Désanges, commissaire d'exposition et critique d'art



Ils arrivent, 2019 / Technique mixte sur toile

VAHAN

SOGHOMONIAN

<http://www.vahansoghomonian.net/>

Poésie Souterraine - Fondation du doute - 2018

installation, recueil de poème,
structure bois, photographies,
diffusion audio
Dimensions variables

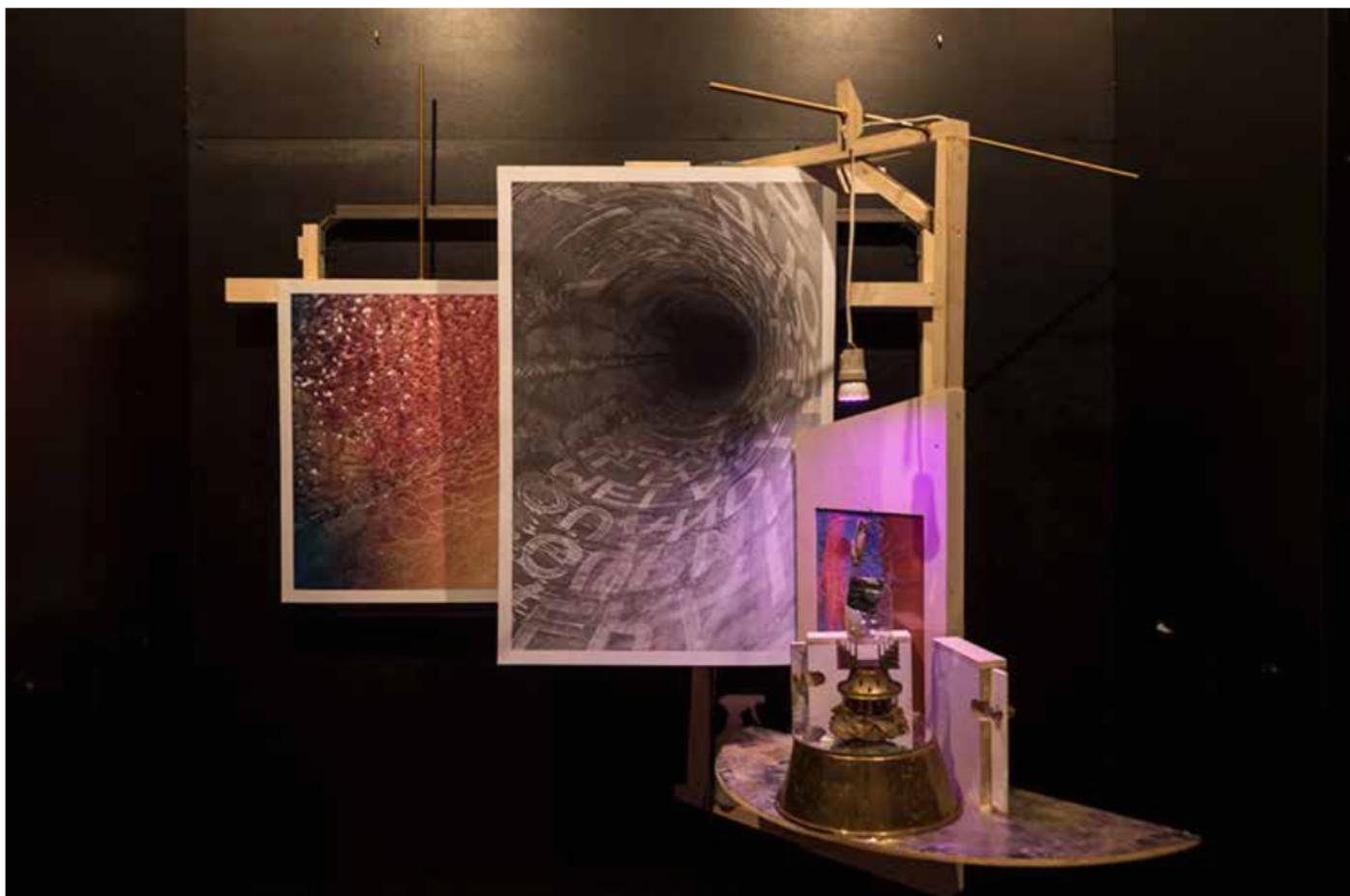
Cet ouvrage puise dans une
expérience du langage dit /
entendu / écrit et celle du temps /
de l'abstraction

Avec une volonté d'exploration des
inconscients à parir des mondes
d'où ils se déploient /

Fragment de Poésie Souterraine
Édition Silo, Vahan Soghomonian

Vahan Soghomonian construit des écosystèmes explorant la plasticité de l'Art dans le sens des mécanismes cérébraux. C'est à dire, de questionner sa potentialité d'adaptabilité et d'évolution, en fonction des lieux où le travail se dépoloie et des êtres avec qui faire ; ainsi que de sa faculté à fonctionner par associations, mettant à l'oeuvre les mécaniques inconscientes qui nous échappent.

Au travers de poèmes, d'images, de performances, de constructions, d'installations sonores, il propose de faire l'expérience des écosystèmes que nous sommes et dont nous faisons partit. Il s'agit de chercher des chemins d'accès aux connaissances ainsi que des façons de leurs donner corps pour les rendre partageables.



Poésie Souterraine - Fondation du doute, 2019 / Installation